



ROUSSEAU  
2012  
CHAMBÉRY

Chambéry

« Je me promène encore, je le confesse, dans les rues de Chambéry. »

Cette citation apocryphe traduit la persistance de la présence du philosophe dans la capitale savoyarde qui a souhaité donner à cette année du tricentenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau l'importance qu'elle méritait eût égard à la place du philosophe dans la ville. Les manifestations organisées en 2012 ont montré la pertinence de sa pensée jusqu'au XXI<sup>e</sup> siècle. Pour lui rendre hommage, historiens, intellectuels, philosophes, économistes... l'ont remis en scène en prenant pied dans l'actualité. Ils étaient rejoints par le ferment associatif chambérien, les scolaires, de simples citoyens, terme cher à Jean-Jacques, pour parsemer l'année d'une soixantaine de manifestations, conférences, lectures, concerts, expositions, débats, spectacles...

Ce document qui rappelle les journées d'ouverture et de clôture de cet anniversaire à Chambéry, a surtout pour objet de réveiller en chacun l'envie de découvrir ou retrouver Rousseau dans ses œuvres et celles qui lui ont été consacrées. Et, pourquoi pas, de suivre ses pas, en flânant dans les allées de la cité, depuis les Monts où il contemple le cœur de la ville jusqu'au vallon des Charmettes.

# Rousseau

## Un rêve éveillé

Présent lors de l'inauguration de l'année Rousseau, l'écrivain Pierre Bergounioux replace le philosophe genevois dans le contexte du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Rousseau est le nom qui s'attache à l'expression la plus haute d'une aspiration dont nos cœurs, à n'en pas douter, sont la source. Si elle a tardé à affleurer le seuil de la conscience, à guider la volonté, c'est que les conditions matérielles de sa réalisation n'étaient pas encore réunies. Elles le sont au siècle des lumières. L'échange généralisé a supplanté l'autarcie des économies de l'Ancien Régime. L'aristocratie foncière, qui dominait le monde depuis l'origine de l'histoire, est tombée en décadence. Le temps est venu, pour les sociétés développées, d'examiner en toute clarté les principes sur lesquels elles vont se régir désormais. Il n'y a que deux réponses à la question. L'une, c'est l'option anglo-saxonne. Elle assujettit les rapports que nous avons les uns avec les autres au libre jeu des mécanismes économiques, à la production de la valeur et à sa répartition sous le régime de la propriété privée. Elle l'a emporté. L'autre, continentale, française, sentimentale, irrationnelle, pose l'égalité comme le bien suprême auquel tout autre considération sera subordonnée, y compris l'intérêt matériel. Elle n'a jamais été aussi loin d'être réalisée. Il se peut qu'elle demeure une curiosité, le rêve éveillé qu'aurait fait, à deux siècles et demi d'ici, un plébéien, un errant, un illuminé. Il n'est pas définitivement exclu, non plus, qu'elle enflamme encore les esprits et alors, l'histoire n'est pas tout à fait finie.

Pierre Bergounioux, écrivain



D. R.



## Rousseau et Chambéry en quelques dates

28 juin 1712

Naissance à Genève.

1728

Recommandé auprès de Mme de Warens qu'il rencontre à Annecy.

1731

Arrivée à Chambéry par les Echelles.

1732 à 1742

Nombreux séjours à Chambéry et aux Charmettes. Il y rédige *Narcisse*, de la poésie, un écrit scientifique et son projet de notation musicale chiffrée présenté à l'Académie des Sciences, compose deux petits opéras.

1754

Préface au *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, datée de Chambéry.

1764 et 1768

Visite sur la tombe de Mme de Warens.

2 juillet 1778

Décès à Ermenonville.

1905

Achat des Charmettes par la Ville de Chambéry. Elles sont classées Monument historique.

1910

Inauguration de la statue de Jean-Jacques Rousseau réalisée par Mars Vallett au Clos Savoiron à Chambéry.

1933

Classement du vallon des Charmettes obtenu par le sculpteur et conservateur des musées Mars Vallett, fondateur de la Société des Amis du Vieux Chambéry.

1985

Chambéry acquiert l'ancienne grange des Charmettes et des terrains entourant la propriété.

2012

La maison des Charmettes est labellisée « Maison des Illustres ».

# Les rendez-vous de l'égalité

L'année Rousseau s'ouvrait, en janvier 2012, sur les Rendez-vous de l'Égalité, un forum citoyen.

## De la modernité de Rousseau

L'idéal d'égalité de Rousseau reste-t'il un rêve archaïque ou un modèle pour notre temps ? Pour y répondre, les Rendez-vous de l'Égalité se sont tenus au Manège à Chambéry qui a affiché salle comble. 450 personnes pour faire ressurgir la silhouette du philosophe et ses idées lors d'un forum citoyen. Les érudits ont côtoyé les profanes ou ceux qui ont soif d'apprendre. Le public a pris la parole, les jeunes ont apporté leur fraîcheur rendant actuelle la souveraineté du peuple, cœur de la pensée de Rousseau. A l'unisson, ils lui ont rendu hommage en trouvant encore des pistes à explorer ! Des ponts ont été lancés entre les siècles et entre les savoirs pour comprendre le monde actuel et la crise planétaire. « L'actualité fait donc écho de manière saisissante à la situation que Rousseau observait en son temps. Il écrit dans le *Discours sur l'inégalité* : une poignée de gens regorge de superfluité tandis que la multitude affamée manque du nécessaire » lâche le philosophe Blaise Bachofen qui rappelle qu'aujourd'hui 0,5% de la population détient 35% de la richesse. Il poursuit « Rousseau a été le premier à décrypter le phénomène de l'exploitation économique qui produit mécaniquement des inégalités et la philosophie sociale qui le légitime. Il rend indissociable justice et liberté. » Lors d'une démonstration en trompe-l'œil, Blaise Bachofen reprend le principe de la propriété sur la fondation de la société civile et politique, l'utopie d'un état solidaire et républicain, même si la République est encore loin du temps de Rousseau, « il n'en demeure pas moins que le concept d'une politique économique et solidaire est à nouveau considéré comme une sympathique utopie ».

En deuxième partie, la controverse « Pour ou contre Rousseau » a opposé Thierry Ménissier, philosophe et enseignant chercheur, à Olivier Ihl, directeur de l'Institut d'études politiques de Grenoble et rousseauiste. Dosant citations et humour, ils ont donné leur vision sur des thèmes chers au penseur, la nature, l'éducation, la démocratie et la République, l'amour... comparant Rousseau à d'autres philosophes anciens ou contemporains ou à notre modernité.



Michel Aglietta et Thierry Ménissier.

« Si l'on cherche en quoi consiste précisément le plus grand bien de tous, qui doit être la fin de tout système de législation, on trouvera qu'il se réduit à deux objets principaux, la liberté et l'égalité. » Jean-Jacques Rousseau, *Du Contrat social*

### Le développement durable héritier du *Contrat social*

par Michel Aglietta, économiste

Le XXI<sup>e</sup> siècle peut-il se transposer à l'aulne du Siècle des lumières ? L'égalité, la liberté sont-elles l'apanage du rêve de Rousseau ? Si le théoricien a connu le capitalisme naissant, le XXI<sup>e</sup> siècle voit sa remise en cause. Le philosophe a avancé le concept d'homme universel que notre globalisation et mondialisation renforcent.

La crise mondiale de notre temps pousse à bifurquer dans une transition profonde, vers un développement durable où l'état doit être mû par un intérêt général et passer à une croissance soutenable. Cette mutation doit dépasser la conception des flux marchands pour accéder à limiter le gaspillage des ressources naturelles qui ne possèdent aucune valeur économique mais une comptabilité patrimoniale. La maîtrise des problèmes environnementaux doit se penser dans le cadre de la croissance des pays émergents et arriver à faire converger les intérêts des nations sur des objectifs fondamentaux de même niveau.

# L'esprit critique du forum citoyen

L'une des grandes forces de la pensée de Rousseau est d'avoir installé le peuple comme concept au cœur même du politique. C'est chose faite dans ces Rendez-vous de l'Égalité de janvier 2012 au centre de congrès Le Manège à Chambéry lors d'un déjeuner-débat animé par le Club de la presse des Pays de Savoie et des professeurs de philosophie de lycées savoyards. 180 convives, philosophes d'un jour, lycéens, étudiants, mères au foyer, travailleurs, lecteurs, retraités, intellectuels... se sont donné le mot, celui de débattre de cinq thèmes concernant l'égalité.

Divergences, oppositions, paradoxes... discussions en fait, ont constellé le repas, où les pensées ont louvoyé, les unes enrichissant les autres... ou les contredisant. « L'égalité se conjugue donc avec l'épanouissement de l'individu en fonction de son identité » s'opposait à d'autres points de vue : « Les inégalités découlent de l'interprétation transformant les différences en inégalités. Les différences s'opposent à l'identité et relèvent de l'ontologie et les

inégalités se confrontent à l'égalité et dépendent du champ sociopolitique. »

Comme toute réflexion philosophique, les choses ne sont pas simples et l'homme ne peut tenir des positions radicales. « Faut-il favoriser certains groupes pour restaurer une sorte d'égalité et de justice? Une discrimination positive! »

Des pistes sont proposées pour trouver des solutions avec un besoin de réinventer une forme de démocratie directe. « L'éducation

permet de construire l'égalité qui non seulement est un droit, une donnée mais aussi un apprentissage. »

En fin de repas, Laurent Bachler, professeur de philosophie, en a réalisé une synthèse diffusée au public en clôture des Rendez-vous de l'Égalité. Il a conclu : « quelle que soit la page d'un livre de Rousseau sur laquelle vous tomberez, vous trouverez des échos à ce qui s'est dit aujourd'hui et des armes pour réarmer théoriquement les esprits. »

Cinq réflexions  
proposées au menu de  
ce forum citoyen :

- Davantage d'égalité est-ce un progrès?
- Les différences sont-elles inégalités?
- Quelle différence entre être identiques et être égaux?
- Existe-t-il des inégalités acceptables?
- Le mouvement des Indignés a aussi transposé Rousseau au cœur de l'actualité.



Muguette Berment.



Gilles Garofolini.



## Etre libre de parole

est un minimum lorsqu'on évoque justement la liberté. En l'absence du regard d'adultes sourcilieux et de pédagogues autres que leurs professeurs volontairement discrets, les lycéens en classe terminale de quatre établissements en ont usé avec pertinence le 21 décembre 2012. Ils ont profité de rencontres, organisées au centre de congrès Le Manège à Chambéry par leurs professeurs de philosophie, pour avaliser ou au contraire réfuter quatre citations de Jean-Jacques Rousseau. Sous l'arbitrage, également discret, du journaliste et philosophe Robert Maggiori, la démarche s'est inscrite dans cet esprit de controverses où l'important n'est pas de prendre le pas sur l'autre mais de faire avancer, ensemble, la réflexion sur un thème donné.

Ici on s'intéressait donc à la perception de Rousseau sur la liberté mais aussi sur la persistance de cette pensée pendant les trois cents ans qui nous séparent de sa naissance à aujourd'hui. Pour chacune de ces quatre confrontations, deux équipes de lycées différents devaient, selon un tirage au sort juste avant chaque débat, argumenter soit en faveur soit en opposition à l'assertion de Rousseau proposée à leur sagacité. Parole était ensuite donnée à la salle qui a usé d'autant de liberté de paroles que leurs camarades sur scène.

Ce sont les synthèses (trop rapides!) de ces échanges mises en forme par les lycéens, avec le concours de journalistes du Club de la presse des pays de Savoie qui sont présentées pages suivantes, histoire pour chacun de se prendre au jeu et de poursuivre une réflexion citoyenne en toute liberté.



Muguette Bermet.

## Avec Rousseau, des lycéens libres de parole

Pour clore l'année Rousseau, 300 lycéens chambériens et aixois, entourés de leurs professeurs de philosophie, se sont opposés autour de préceptes de Rousseau. Ce match philosophique a été arbitré par Robert Maggiori.

« Je regarde avec admiration ce qui a été fait. On parle toujours des jeunes qui ne savent plus rien, qui ne s'intéressent plus à rien, qui passent leurs journées à échanger sur les réseaux sociaux ou à jouer avec leur portable. Ces lycéens, guidés par leurs professeurs, dont il faut saluer l'implication et le travail de pédagogie, se sont mis à étudier avec passion les théories de Rousseau. Ils ont entrepris de « se battre » avec pour seules armes des arguments philosophiques, et pour seul espoir non de vaincre mais de convaincre, afin de s'approcher au plus près de « ce qui est juste ». Chapeau! Comme professeur de philosophie, j'étais évidemment intéressé par la traduction des connaissances acquises en cours de ces élèves de terminale. J'ai été surpris qu'ils le fassent si bien, non en les restituant à la lettre comme des perroquets, mais en les intégrant dans leur

propre vécu, dans leur vocabulaire. La rigueur conceptuelle s'en est trouvée parfois minorée, mais la spontanéité a rendu les débats passionnants, voire émouvants. Même s'ils n'ont aucun respect pour Rousseau, au sens où ils n'en font pas un monstre sacré, une icône, un auteur qui, parce que classique, en impose. Et c'est bien ainsi. Ils ont appris à manier certains concepts de Rousseau, et s'en servent allègrement pour se comprendre eux-mêmes, pour cerner des problèmes qui surgissent de la société, et pour interpréter le monde dans lequel ils vivent. Ils ont saisi ce qu'était la philosophie! »

**Robert Maggiori, journaliste, professeur de philosophie.**



Gilles Garofolin.

## Première confrontation

Lycée Monge [pour] • Lycée Marlioz [contre]

# « L'homme est né libre et partout il est dans les fers. »

Le Contrat social

**A** la naissance, l'homme ne connaît rien des lois qui régissent le monde, il n'a pas conscience des normes. On peut donc affirmer avec Rousseau que « l'homme est né libre » soutiennent les élèves du lycée Monge. Lorsque l'homme naît, il est tout de suite exposé à des contraintes naturelles, rétorquent ceux du lycée Marlioz, telles que la loi de la gravité. D'autre part, l'homme ne serait pas partout dans les fers parce qu'il a toujours possibilité de décider s'il veut ou non être enchaîné mais, a contrario, « avoir le choix, ce n'est pas forcément être libre » dans la mesure où il faut être éduqué pour savoir profiter des choix.

Cependant, pour l'opposition, il est important de recontextualiser : à l'époque de Rousseau, on ne pouvait changer de classe entre noblesse et tiers-état, mais aujourd'hui cette distinction n'a plus de sens. « Ici peut-être, mais en Inde où sévit encore le système de castes, cette même liberté n'existe pas » leur est-il répondu.

Robert Maggiori, avant de passer la parole à la salle, précise le sens de la locution « être dans les fers » : Rousseau soulignait que si les lois sont mal faites, elles contraignent l'homme plus qu'elles ne favorisent son développement.

Ce constat trouve écho dans le public : « cette question de l'homme libre n'est-elle pas vaine dans la mesure où chacun est soumis à des éléments sur lesquels il ne peut influencer comme des pulsions instinctives ou les conditions dans lesquelles on vit. »

Pas aussi simple, répond un autre : on peut influencer sur nos comportements et composer avec ce qui paraît s'imposer à nous. D'où la cohérence à faire entre les lois naturelles et celles de la société. La phrase de Rousseau est donc judicieuse : quand on naît, on ne sait pas qu'on n'est pas libre, donc on l'est. Ensuite, la liberté suppose une prise de conscience des limites imposées par la société. Plus libre aujourd'hui qu'à l'époque de Rousseau ? Pas certain, dit-on aussi dans le public en imaginant un homme enfermé dans une pièce : « même si on écarte les murs, on n'est pas libre de sortir ». Ce à quoi un autre rétorque : « si on a plus d'espace, on gagne en liberté. » ■

## Deuxième confrontation

Lycée Marlioz [pour]

Lycée Louis Armand [contre]

# « Il n'y a donc point de libertés sans lois. »

Lettres écrites de la montagne

**S**ur ce thème de débat « Il n'y a point de liberté sans lois », le lycée de Marlioz entame le face à face en clamant que la liberté n'a de sens que par l'existence même de la loi. Leurs adversaires du lycée Louis Armand répondent d'emblée que « l'évolution de la société est souvent due à l'opposition aux lois ». Pour les lycéens de Marlioz « les lois sont le propre d'un peuple, elles représentent la majorité, le miroir d'une époque et le fondement même de la sécurité ». Mais pour leurs opposants, « les lois oppriment le peuple à l'image d'une dictature où elles sont là pour le brimer ».

Marlioz intervient alors en estimant « le sacrifice de la liberté individuelle nécessaire pour défendre une liberté générale et assurer une sécurité relative à sa majorité ». S'appuyant sur la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, les « contres » de Louis Armand parlent eux d'une liberté d'expression en partie limitée et affirment que « les lois sont une atteinte aux libertés, car pour nous liberté rime avec absence de contraintes ». Ils mettent en avant la société anarchiste comme modèle démocratique pour étayer leur point de vue. Mais pour les lycéens de Marlioz, les lois offrent l'intérêt de brider les pulsions notamment des plus puissants qui, sans elles, imposeraient leur position et leur force au détriment des plus faibles. Au-delà de ce positionnement, les lycéens s'interrogent sur ce qu'entend Rousseau par lois, lois juridiques, lois naturelles ou lois morales. Une interrogation mise en perspective par Robert Maggiori qui rappelle l'importance d'une visée universelle de la loi. ■

## Troisième confrontation

Lycée Louis Armand [pour] • Lycée Vaugelas [contre]

« L'impulsion du seul appétit est esclavage, l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté. » Le Contrat social



Gilles Garofolin.

« Qu'entend-on par appétit? C'est le désir. Si nous sommes esclaves de ces désirs, nous sommes obligés de les satisfaire », explique le lycée Louis Armand. L'autre clan rétorque « obéissance et liberté, est-ce un paradoxe? » Entre les deux équipes, sur la scène, le match est lancé pour essayer de définir philosophiquement la liberté en allant jusqu'à lui mettre des limites pour éviter de « tomber dans la sauvagerie. » Robert Maggiori recadre les échanges: « obéir, c'est entendre ce qui vient de loin. L'impulsion est déjà à l'intérieur. Si on inverse, que serait l'homme s'il n'avait pas de désir? Un tronc d'arbre, il ne pourrait rien faire! »

Un intervenant de la salle revient sur le sens de la loi: « dans *La République*, Platon compare l'homme à une cité. Il faut reprendre la citation et lui donner deux niveaux, un social et un individuel. » Robert Maggiori s'infiltré et poursuit: « Il faut prendre appétit au sens gros appétit. Si vous avez un gros appétit, vous ne pouvez plus vous arrêter. Quelle serait la loi qui vous arrêterait? »

Nouvelle réflexion dans la salle: « si nous enlevons les lois que nous nous prescrivons, on arrive à la liberté individuelle ». Mais alors qu'en est-il de la liberté de l'autre? Un autre lycéen avance: « Si on prend appétit seul, cela serait instinctif, il n'y a pas de conscience qui censurerait. Spinoza disait que quand on se laisse guider par ses désirs, on devient acteur. » Le dialogue se poursuit dans le public: « il faut redorer le blason du désir. Le désir, ce n'est pas quelque chose qui nous laisse insatisfait. Il nous guide et nous donne une direction. Quel que soit l'endroit où il nous mène, le désir nous laisse nous sentir vivant. » « Il faut préciser », commente Robert Maggiori, « reprendre l'étymologie, désir = étoile. On se laissait guider par les étoiles. Si le désir est un guide, il faut faire une distinction dans les différentes formes de désir. » ■

## Quatrième confrontation

Lycée Monge [pour] • Lycée Vaugelas [contre]

« L'homme civil naît, vit et meurt dans l'esclavage : à sa naissance on le coud dans un maillot ; à sa mort on le cloue dans une bière ; tant qu'il garde la figure humaine, il est enchaîné par nos institutions. » L'Emile ou De l'éducation

Les dés sont jetés. « Rousseau se contredit! » déclarent les détracteurs, ils opposent cette phrase: « l'homme civil naît (...) dans l'esclavage » à celle du premier débat: « l'homme est né libre ».

Face à eux, les élèves du lycée Monge montrent qu'il n'y a pas lieu de croire à une contradiction, il est en effet question, ici, d'homme civil.

Les phrases manquent parfois de conviction puisque les prises de position de chaque groupe étaient déterminées par le hasard et ne correspondaient pas toujours à la pensée de leurs membres comme l'a exprimé l'une d'entre eux: « Je suis pour la phrase mais je dois être contre, c'est difficile. »

Néanmoins, à la fin de ce débat, les élèves se sont mis d'accord sur l'idée qu'effectivement, certaines institutions nous privent de notre liberté mais que cependant les lois peuvent nous redonner cette liberté.

Le cheminement de ces échanges se poursuit grâce aux lycéens de la salle qui reprennent la notion d'homme civil. Ils donnent l'exemple des formules de civilités dont on comprend le bien-fondé puisqu'elles favorisent la reconnaissance entre les gens, a contrario d'un code de bonnes manières édicté par une classe sociale qui veut l'imposer aux autres.

L'exemple de la religion intervient aussi dans le débat et surtout de leurs institutions dont Rous-

seau dit qu'il faut s'émanciper, indiquent ses partisans. Pour leurs détracteurs, la religion n'est pas contraignante puisqu'elle nous enseigne de ne pas se laisser prendre aux pièges de la consommation prônée par notre société. Elle nous invite surtout à s'intégrer dans la société et non à se libérer, répondent d'autres.

Au final, Robert Maggiori reformule une analyse qui, sans avoir été clairement exprimée par les débatteurs et leurs interlocuteurs de la salle, à cependant été sous-jacente dans nombre de leurs argumentations: « Tant que quelqu'un ne sera pas libre dans le monde, notre propre liberté sera menacée ». ■

## Rousseau pour tous et pour toujours !

par Mireille Védrine,  
conservateur du musée des Charmettes

Les liens entre Jean-Jacques Rousseau et quiconque demeurent plus profonds qu'il n'y paraît. La célébration de 2012 a été le révélateur d'un véritable attachement des Chambériens à leur grand homme. Touristes du monde entier ou de la région Rhône-Alpes, que Rousseau a beaucoup parcourue, rendent également hommage à ce nom de la littérature francophone et de la philosophie universelle en visitant notamment les Charmettes où sa présence est encore sensible.

Rousseau n'a pas seulement fait un récit autobiographique en décrivant ses occupations aux Charmettes mais y a inscrit un testament philosophique sur le vrai bonheur. Ce n'est pas qu'un coin de nature préservé hors du temps que l'on vient y chercher. Cette commémoration a été riche sur le plan éducatif et culturel en touchant un public diversifié. Elle témoigne de la modernité de ses idées. Ce renouveau doit favoriser la restauration du musée des Charmettes, l'un des trésors de Chambéry.

## Nous avons tous besoin d'un retour de Rousseau !

Avec la participation, pour les relations des confrontations, d'élèves en terminale des lycées Louis Armand, Marlioz, Monge et Vaugelas.

**Musée des Charmettes,  
maison de Jean-Jacques Rousseau**  
890 Chemin des Charmettes, Chambéry  
tél. 04 79 33 39 44

**Office de tourisme**  
5 bis place du Palais de Justice, Chambéry  
tél. 04 79 33 42 47

**Hôtel de Cordon**  
Centre d'interprétation  
de l'architecture et du patrimoine  
71 rue Saint-Réal, Chambéry  
tél. 04 79 70 15 94

POUR EN SAVOIR PLUS

[www.chambery.fr](http://www.chambery.fr)



« Nous fûmes assez tôt aux Charmettes pour y avoir les prémices du rossignol. Dès lors je ne crus plus mourir. »

Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*, livre VI



Musées de Chambéry.



La maison des Charmettes a été labellisée « Maison des Illustres » pendant l'année Rousseau.

## Rousseau en slam

par Possee 33

« Rousseau disait, l'homme libre ne veut que ce qu'il peut et fait ce qui lui plaît, mais partout dans les fers, mes frères veulent faire panser leurs plaies. Trop d'rêves dans la tête, mais combien s'retrouvent déçus, plus d'amour, plus de love que des blessures, la société : une fracture, comment recoller les pots cassés alors qu'on a assez payé la facture, plus d'innocence, que d'la décadence, que de l'arrogance et le diable danse. La liberté n'est qu'une perruque, le peuple est sous chimio et tire pas les ficelles comme Al Pacino, j'veux pas qu'mes minots grandissent dans la haine, dans les stups, dans la peine, dans les studios, j'veux, la vie : la belle, pas celle qu'les vendus insinuent, j'veux qu'l'amour nous donne rencard qu'on soit assidu, ça fait trop longtemps qu'on traîne cette lassitude, on titube tout en rêvant d'altitude, on a grandi plus d'attitudes de bandit, où sont les vrais comme Gandhi que la paix soit brandie. Issu du premier homme, issu de sa descendance, immense famille d'Adam donc aucune indépendance, black, beur, yellow, white, on est tous frères et sœurs, sur l'asphalte, dans nos mêmes corps, le même cœur, la même peur. »



Gilles Garofolin.

Pour clore l'année Rousseau, la Ville de Chambéry a invité la compagnie Possee 33 à traduire la pensée de Rousseau dans une expression contemporaine.